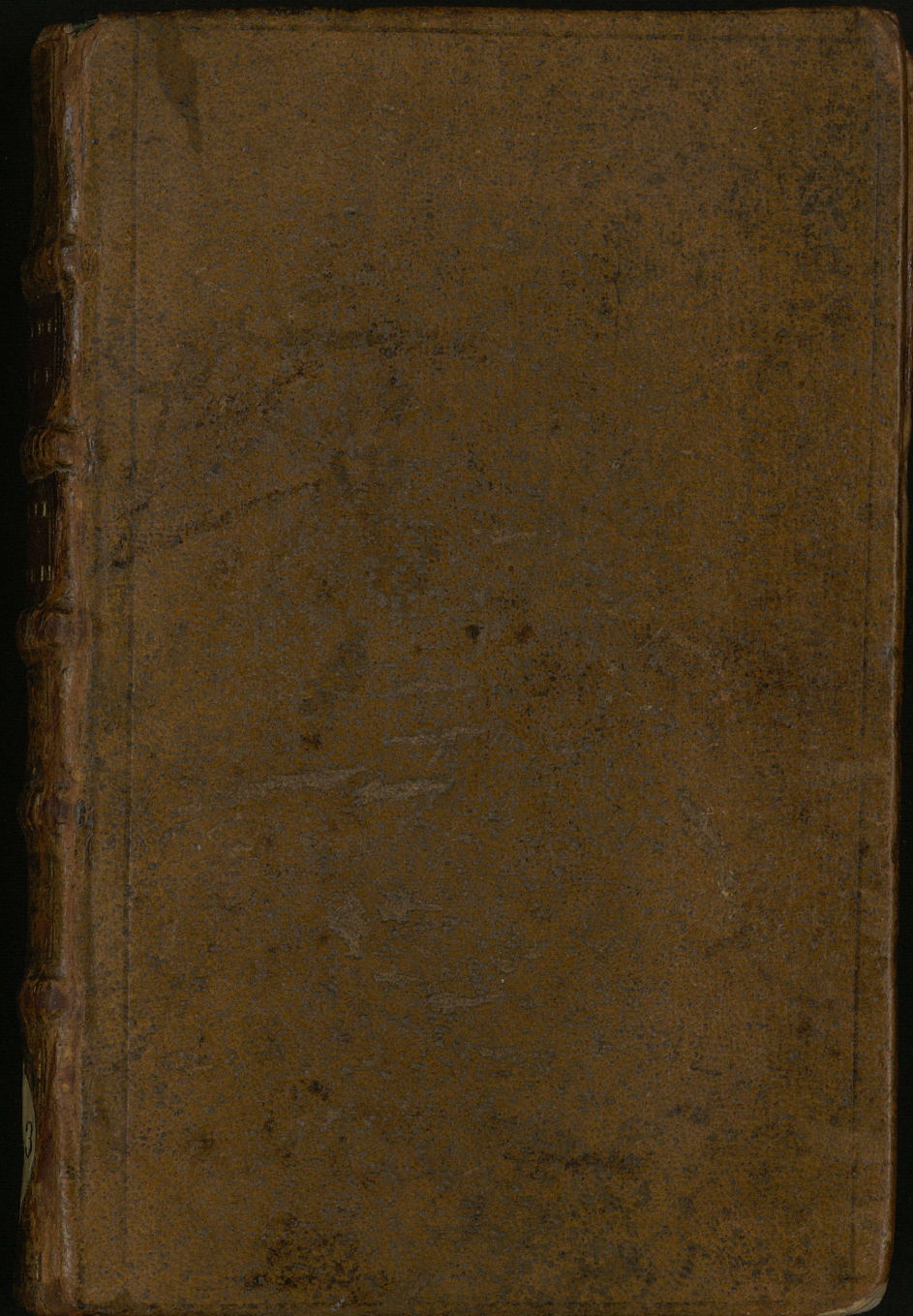
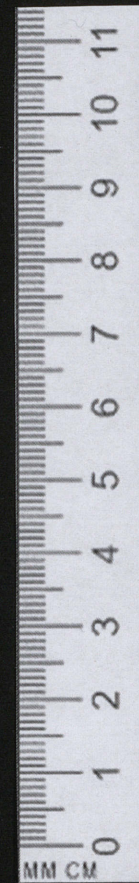


colorchecker CLASSIC



x-rite

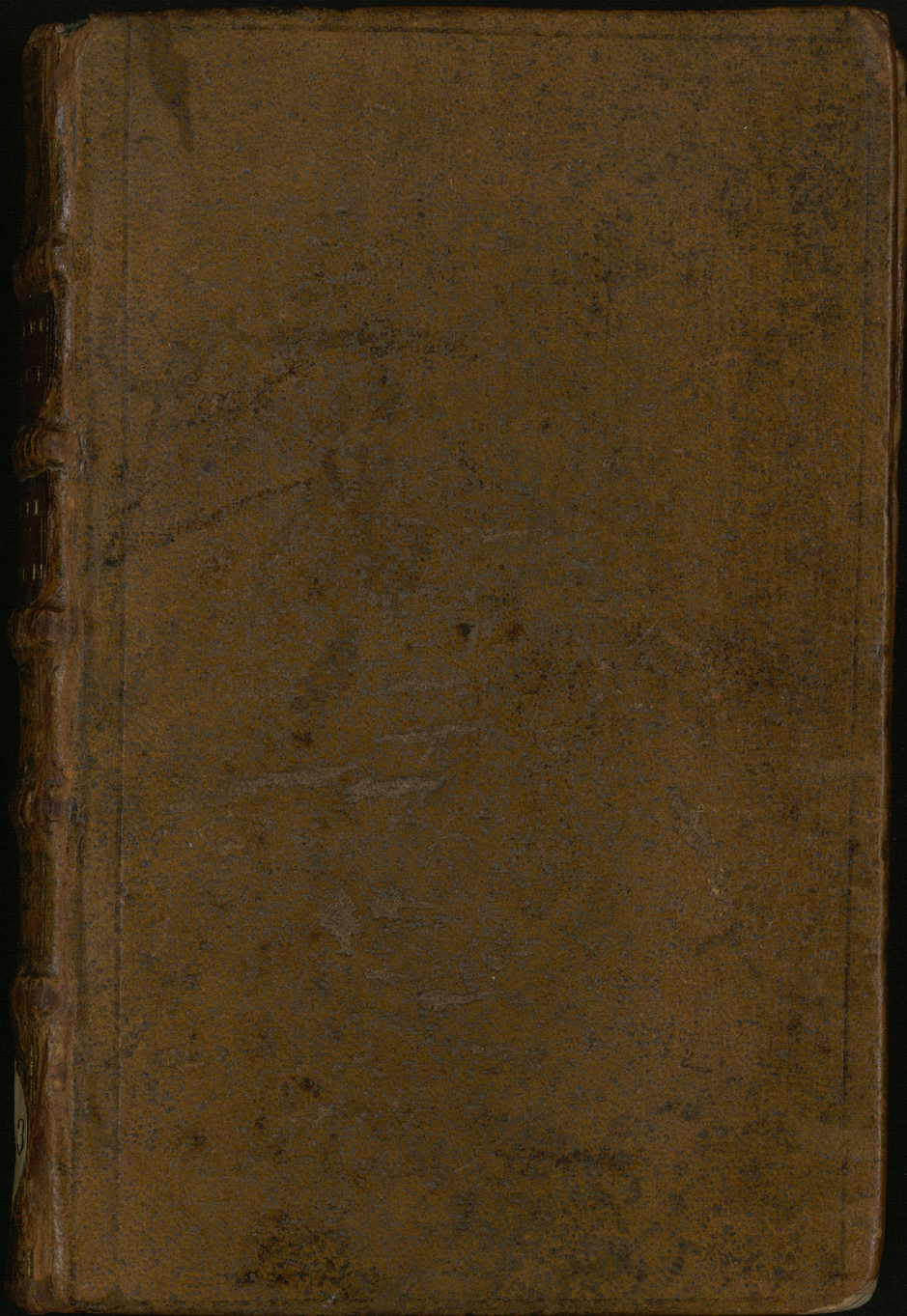
mm



DIVERRO  
P. E. C.

BATAILL  
DE  
FONTEN

36713







Catalogue des Pièces qui composent  
ce Volume écrites de Suite comme  
elles sont dans La Table —

---

Louis XV. ode.

Vers sur la bataille de fontenoy  
présentés au Roy par gros Jean  
bedaut, et carillonneuo de la  
paroisse de fontenoy.

La capitotade poëme ou tout ce  
qu'on voudra 70<sup>eme</sup> Edition.

Epitre au Roy par le sieur marquillier  
de la paroisse de fontenoy.

Lettre du cheval pégare au sieur  
de fontenoy.

Epitre de melle Jarotte Niece du  
dit curé.

Neant sur la requeste du dit curé  
son Vicaire &c a.

avis Sinceres a m<sup>r</sup> de Voltaire

Les conquestes du Roy ode a m<sup>r</sup> de  
Voltaire.


Le Poëme de Fontenoy 7.<sup>e</sup> édition de  
Monsieur de Voltaire par m<sup>r</sup>  
de L'Académie de Rouen

Discours Invert sur les Evénements  
de l'année 1744.

Épître au Roy présentée A. S. M.  
au Camp devant Fribourg le 1.<sup>er</sup>  
Sept. 1744.

Ronde de table a la gloire de m<sup>r</sup>  
Le m<sup>al</sup> de France.

ode au Roy suivie de rejoissances

Lettre d'un noble.  un noble  
Venitien

Lettre d'un pair de Londres a  
L'archevêque de Cantorbury.

Discours prononcé devant le  
Roy dans la tente a  
Montachin sous Courmayeur  
par m<sup>r</sup> de Camus S. w. L.  
de la Cour des aydes.

Lettre du Roy a m<sup>r</sup> d'arches.  
de Paris.

Relation exacte & détaillée  
envoyée a madame de . . .  
par m<sup>r</sup> de . . . major du  
Regt de . . . contenant ce  
qui s'est passé a la bataille  
de Fontenoy.

---



ÉPI T R E

D E

M<sup>lle</sup> JAVOTTE.

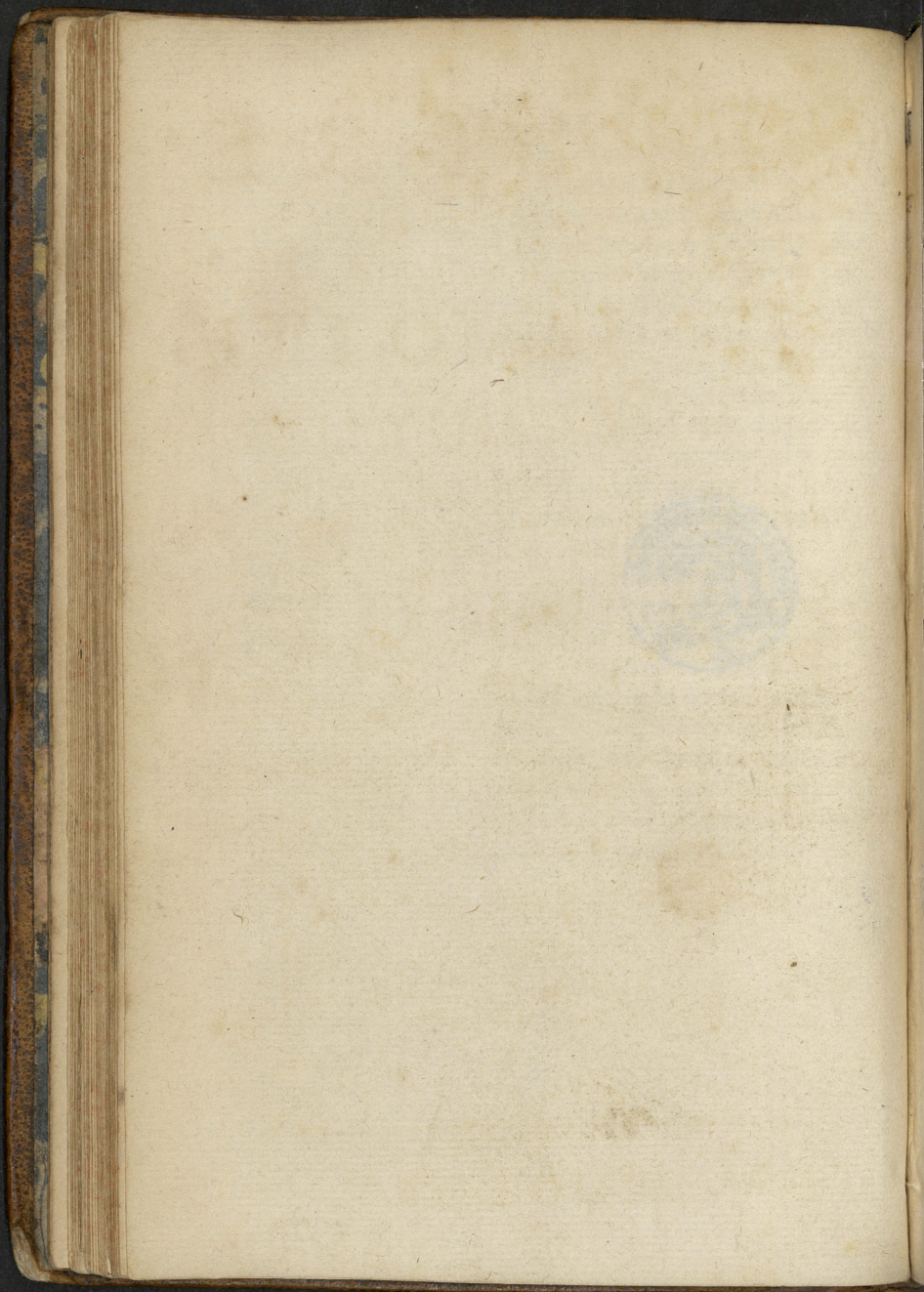
NIECE DU CURE

D E F O N T E N O Y .

A U R O Y .

chez  
MONTENOY.

M D C C X L V .



6  
E P I T R E

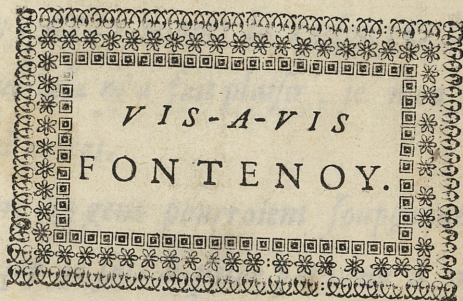
D E

M<sup>LLE</sup> JAVOTTE,

NIECE DU CURÉ

D E F O N T E N O Y ,

A U R O Y .



*VIS-A-VIS*

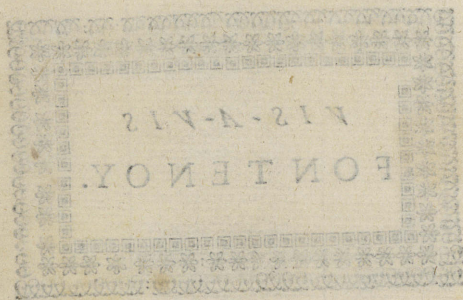
F O N T E N O Y .

---

---

M. DCC. XLV.

EPI T R E  
D E  
M<sup>LE</sup> JAVOTTE  
NIECE DU CURE  
D E F O N T E N O Y  
A U R O Y .



---

M. DCC. XLV.

---

## AVERTISSEMENT.

**O**N m'a dit qu'il falloit faire comme mon Oncle , & placer un Avertissement à la tête de mon Ouvrage , je ne sçai par où m'y prendre , j'avertis que je n'en sçai point faire.

Je devois chercher à faire approuver les Vers que j'adresse à Monseigneur le Dauphin, dans une Epître qui n'est que pour le Roy , & en donner la raison ; & bien c'est que cela m'a fait plaisir , je n'en sçai point d'autres.

Bien des gens pourroient soupçonner ; parce que je suis à peine parvenu à mon quatriéme lustre , que notre cher Jannot a travaillé avec moi , quoiqu'il ne soit pas plus âgé ; mais qu'est-ce que cela fait au

Public , je n'ai point de compte à lui  
rendre là-dessus ; on n'a non plus que faire  
de sçavoir le tems que j'ai employé à  
faire cette Epître , ce ne sont les affaires  
de personne ; je sçai qu'il y a bien des  
choses encore dont je devois parler , &  
chercher des justifications pour autoriser  
les fautes que j'ai faites , je n'en ferai rien  
cependant ; cela me donneroit trop de  
peine , & je n'en serois pas plus avancé  
que ceux qui en ont fait avant moi ; d'ail-  
leurs il faut bien réserver quelque chose  
pour une nouvelle Edition.





E P I T R E  
DE M<sup>LLE</sup> JAVOTTE,  
NIECE DU CURÉ  
DE FONTENOY,  
AU ROY.

SIRE, fais grace à ma hardiesse,  
Si d'un Curé la pauvre Nièce  
Ose encore t'importuner.

GRAND ROY, daigne me pardonner.

Je cède au desir qui me presse,

Il sçait malgré moi m'entraîner.

Je n'ai fait des vers de ma vie,

Jamais je n'eus pareille envie,

Et tout-à-coup ce mal me prend ;

Car c'en est un le plus souvent.

J'ai condamné cette manie,

Et j'en vais faire la folie.

On fait de même chaque jour ;  
 Pour succomber l'on a son tour ;  
 Malgré tout ce que j'ai pû faire ,  
 Comme moi ne pouvant se taire ,  
 Mon Oncle a chanté tes Exploits ,  
 Je lui dis , mais plus d'une fois :  
 Ce projet est bien téméraire ,  
 Mon cher Oncle sans vous déplaire ,  
 Mais cela ne servit de rien ,  
 Tais-toi , dit-il , laisse-moi faire ,  
 Va , je m'en tirerai fort bien ,  
 Et ce n'est pas là ton affaire .  
 Il se mit à versifier ,  
 Moi toujours à contrarier ,  
 C'étoit bien un peu par caprice ,  
 Mais quelquefois avec justice ,  
 Surtout pour cette pension  
 Qu'il demande avec passion .  
 Vos rimes trop intéressées  
 Sont à mon sens fort déplacées ,  
 Dis-je encor , lui pour m'occuper ?  
 Javotte , songez au souper .  
 Je me tûs , qu'aurois-je pû dire ?  
 Il m'auroit dit peut-être pire :  
 Il est bonhomme cependant ,



Mais il radote fort souvent ,  
Alors il devient intraitable ,  
Et tout droit vous envoie au diable .  
Je n'ai pas tort de le blâmer ,  
Ce n'est que pour le trop aimer ;  
Ce qu'il dit de Monsieur Voltaire ,  
Etoit encor bien nécessaire ;  
Valoit autant n'en point parler ,  
A quel propos le quereller ,  
Et lui faire un vilain reproche ,  
Comme s'il prenoit dans sa poche  
Ce qu'il a ramassé d'argent ,  
A chanter le trépassement  
De ces Héros à qui la Parque  
A fait passer la triste barque !  
On n'a qu'à le laisser chanter ,  
S'il déplaît ne pas l'écouter ,  
Moi qui ne suis qu'une mazette ,  
Je ne lis jamais la gazette ,  
Ni tous ces verbiages-là ?  
Que nous importe tout cela ,  
Je ne m'en embarasse guère ,  
Toi, Sire , tu n'en as que faire ,  
L'on sçaura tes faits glorieux ,  
Toujours en tous tems, en tous lieux ,

Qu'est-il nécessaire d'écrire  
 Ce que chacun sçaura rédire ?  
 Peut-on oublier ta valeur !  
 Ah, qu'elle m'a causé de peur !  
 Mais loin de craindre ta Victoire,  
 ( En vérité tu peux me croire,  
 Car je parle du fond du cœur )  
 Je faisois des vœux pour ta gloire.  
 La Guerre, & toutes ses horreurs  
 Me présentoient mille frayeurs,  
 Le bruit redoutable des armes,  
 Est fait pour causer les allarmes.  
 Ce jour fameux de Fontenoy,  
 Que mon cœur ressentit d'effroy !  
 Je me sauvai dans ma chambrette ;  
 ( Ah, bon Dieu comme j'étois faite )  
 Notre cher Jannot me suivit,  
 Et me rassuroit un petit.  
 Il me disoit : Mademoiselle,  
 ( Tenez, j'étois dans la ruelle,  
 Il m'en souvient malgré ma peur )  
 Il me dit donc avec vigueur :  
 Quoi ! votre ame ainsi s'abandonne !  
 Jannot, c'est que j'ai l'ame bonne,  
 Je hais la guerre & les combats,

Et je plains ces braves Soldats,  
 Mon cœur tremble, mais il desire,  
 Il m'annonce intérieurement  
 Ce qu'il désire vivement,  
 Et je croi que le Ciel l'inspire,  
 Cela ne peut être autrement.  
 Je l'entends à l'instant me dire :  
 LOUIS enfin sera vainqueur.  
 Je me plais à croire mon cœur.  
 Le bruit redoubla mes alarmes,  
 Je laissai couler quelques larmes,  
 Il me rassuroit de son mieux,  
 ( Car c'est un garçon merveilleux,  
 Vigoureux & plein d'affurance ; )  
 Enfin je perdis connoissance.  
 Je revins, aussitôt j'appris  
 Le Triomphe du Grand LOUIS.  
 A l'instant ce bonheur m'enchanté,  
 Je sentis mon ame contente,  
 Elle prit un nouvel effort,  
 Me livrant à ce doux transport,  
 Mon cœur enchanté de ta gloire  
 Benira toujours ta victoire.  
 Pour mettre le comble à nos vœux,  
 Et nous rendre encor plus heureux.

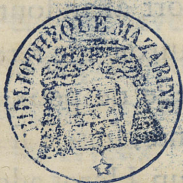
J'ose demander une grace.  
 Grand Roi, laisse dans notre Place ;  
 Je te supplie, un Régiment  
 Pour cinq ou six ans seulement,  
 Ou si tu le veux davantage,  
 Que la garnison dans six mois  
 Change seulement une fois.  
 Quel bonheur pour notre Village.  
 Cela nous feroit un grand bien,  
 Nous ne desirerions plus rien.  
 Les plaisirs régneroit sans cesse ;  
 Ils écarteroient la tristesse  
 Que la guerre laisse après soi,  
 Par le ravage & par l'effroi.  
 Les François vainqueurs à Cythere ;  
 Tout comme ils le font à la guerre  
 Y rappelleront les amours :  
 Car nous autres bonnes Flamandes  
 De François nous sommes friandes.  
 Tout rameneroit les beaux jours,  
 A chaque instant l'on verroit naître  
 Des nouveaux Sujets à leur Maître,  
 Le Curé tout intéressé  
 Se trouveroit récompensé,  
 Il auroit un plaisir extrême ;

A celebrer plus d'un baptême ;  
 Les frais pourroient avec le tems  
 Le payer des enterremens ,  
 Et de sa lugubre musique ;  
 Car sans sçavoir l'Arithmétique ;  
 Je croirois mon oncle bien-tôt  
 Indemnisé plus qu'il ne faut ,  
 Ne rejette point ma priere ,  
 Grand Roy , daignes la satisfaire :  
 Pour toi nos vœux seront constans ;  
 Et tu nous rendras tous contens ,  
 Nos cœurs pleins de reconnoissance ;  
 Beniront à jamais tes loix ,  
 Heureux que tes vaillans exploits  
 Nous soumettent à ta puissance .  
 Digne rejetton de son sang ,  
 Toy que Mars & Venus chérissent ;  
 Les Dieux dans ton cœur réunissent  
 Les vertus du suprême rang .  
 Heros , dès tes jeunes années ,  
 Pour les rendre plus fortunées  
 L'Hymen s'unit avec l'Amour ;  
 Ces Dieux à tes vœux favorables ,  
 Rassemblent deux objets aimables  
 Dignes de la céleste Cour .

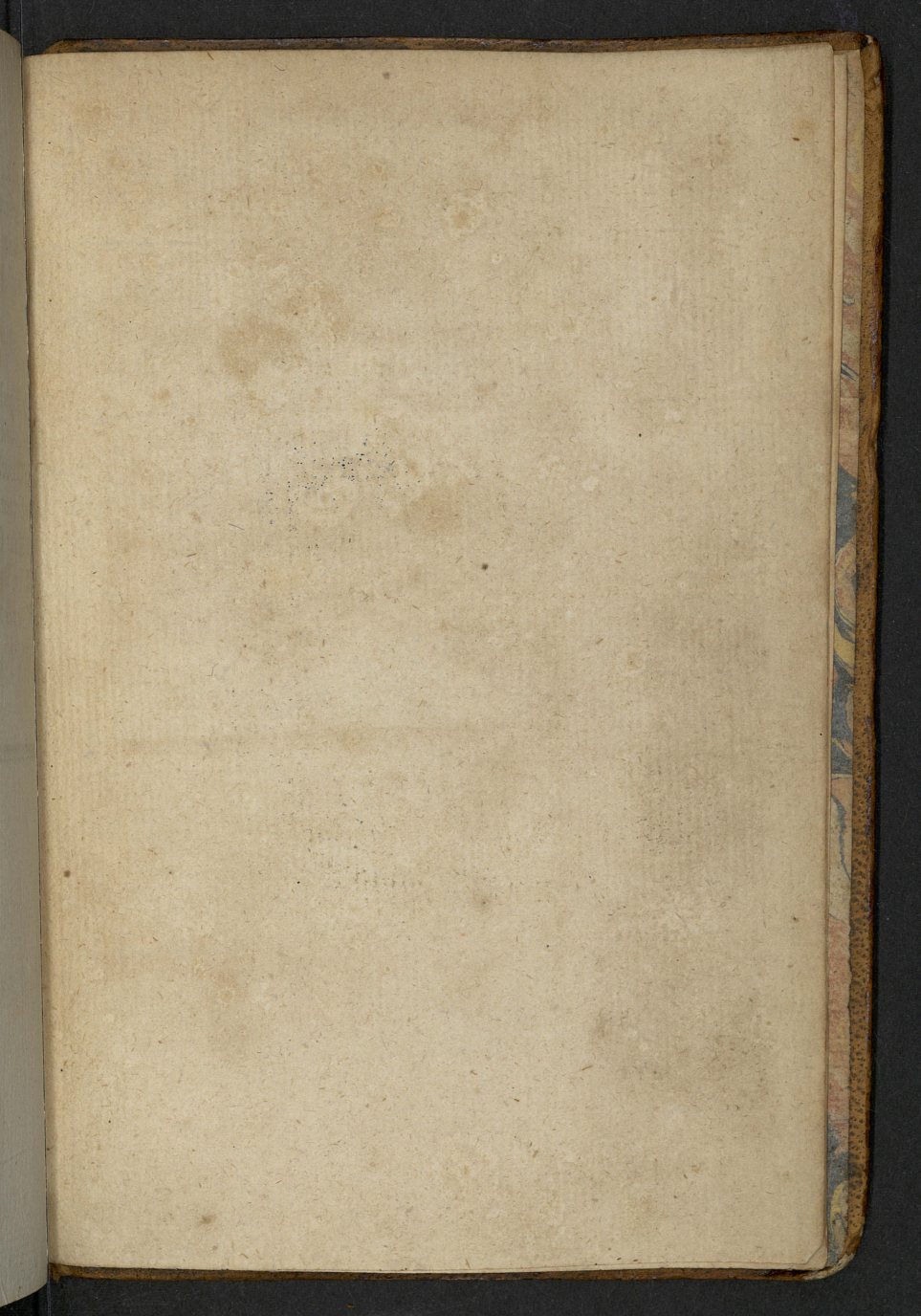
Daigne aujourd'hui m'être propice ;  
 Reçois mon petit compliment.  
 Je te promets une Nourrice  
 Pour le petit Prince charmant,  
 Qu'avec transport on verra naître,  
 Et que le Ciel doit à nos vœux,  
 Dont nos Nièces & nos Neveux,  
 Peuvent & doivent se promettre  
 Un Regne juste & glorieux,  
 S'il suit le pas de ses Ayeux.  
 Mais, Grand Roy, ma plume indiscrete  
 Auroit dû plutôt s'arrêter,  
 Ou plutôt demeurer muette,  
 Le respect devoit surmonter,  
 Sa fureur qui m'a pris d'écrire,  
 Mais peut-on dompter ce délire,  
 On pourroit plus facilement  
 Arrêter le cours d'un torrent,  
 Semblable à tes Troupes fougueuses,  
 Qui dans leurs fureurs belliqueuses,  
 Ne suivent qu'un noble courroux :  
 Tout tombe, tout cede à leurs coups,  
 Dans leur audacieuse rage,  
 Elles vont s'ouvrir un passage  
 Dans les bataillons Ennemis,

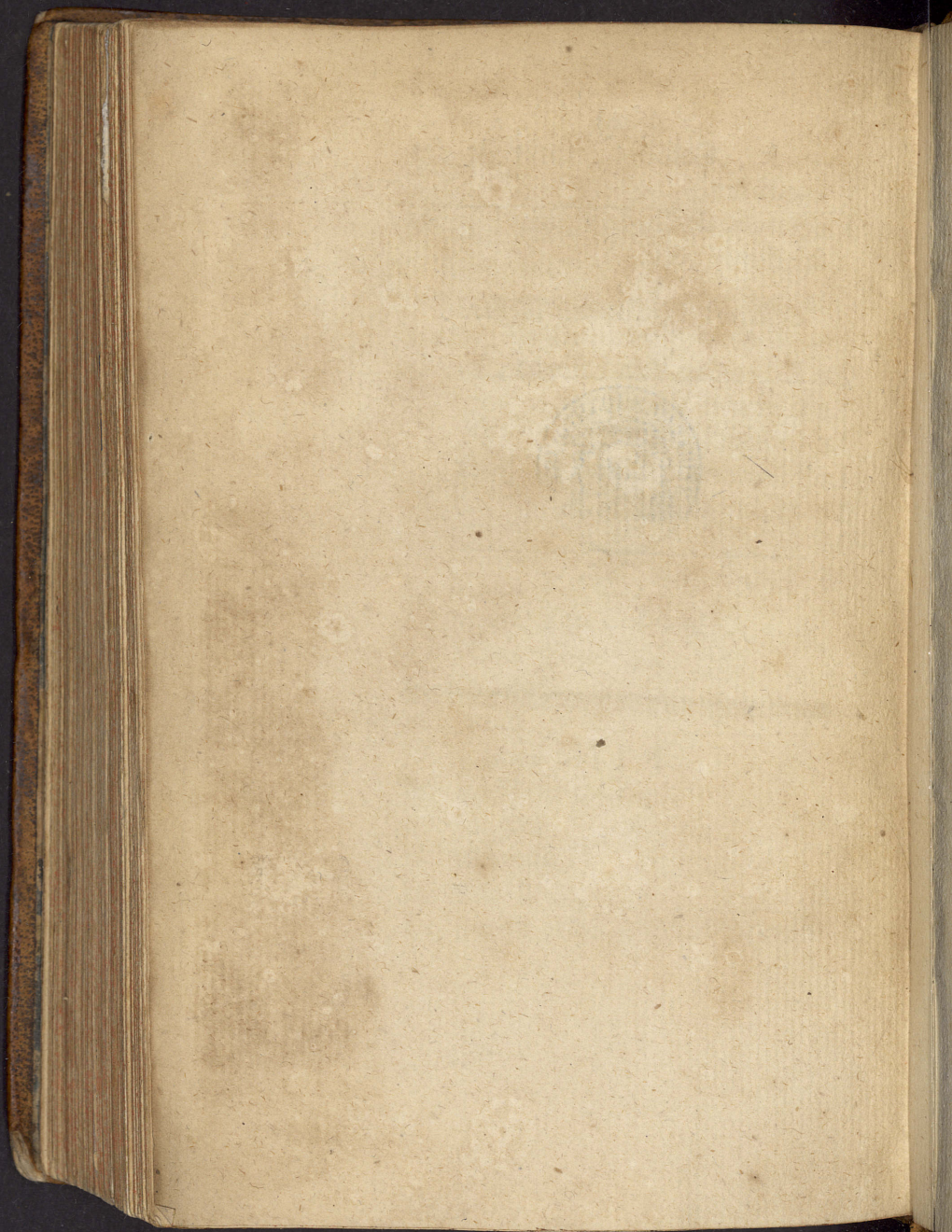
(13)  
Leurs cœurs sont guidés par la gloire ,  
Elle suit les pas de L O U I S ,  
Il les conduit à la Victoire ,  
Mais , Grand Roy , dans ce noble effort  
Ma folle Muse prend le mor ,  
Rimant comme une forcenée  
A ce transport abandonnée  
Rien ne sçauroit me retenir ,  
Tu vois que je ne peux finir.  
Dans le fond , suis-je si blâmable ?  
C'est pour un Heros adorable  
Que mon esprit s'est égaré ,  
La pauvre Nièce du Curé ,  
Malgré le zèle qui l'inspire ,  
Pourroit bien apprêter à rire.  
Mais si dans mon égarement ,  
Je peux t'amuser un moment.  
Contente de cet avantage ,  
Je croirois mon sort trop heüreux ,  
Et narguerois les envieux  
Qui blâmeront mon bavardage .

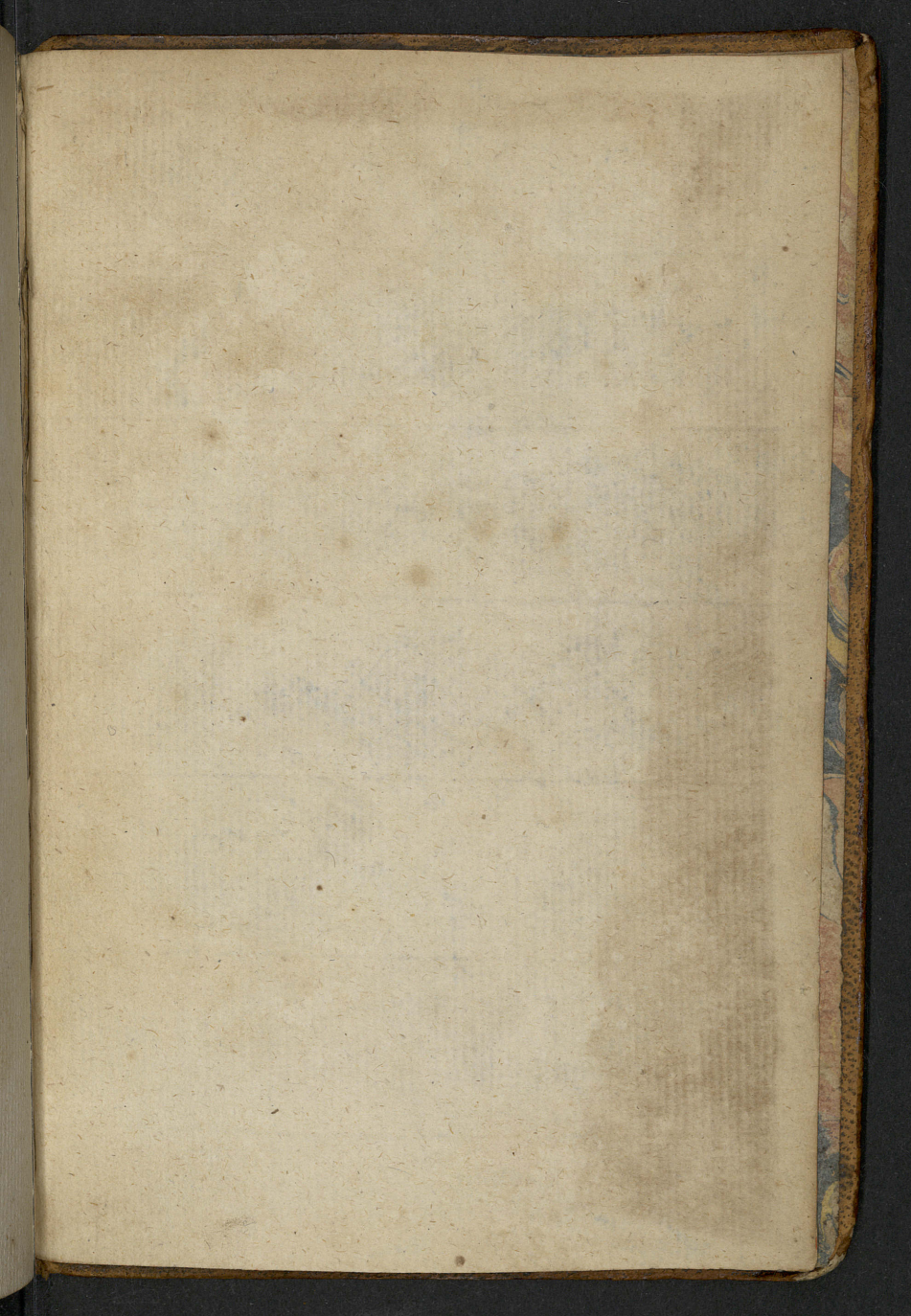
F I N.



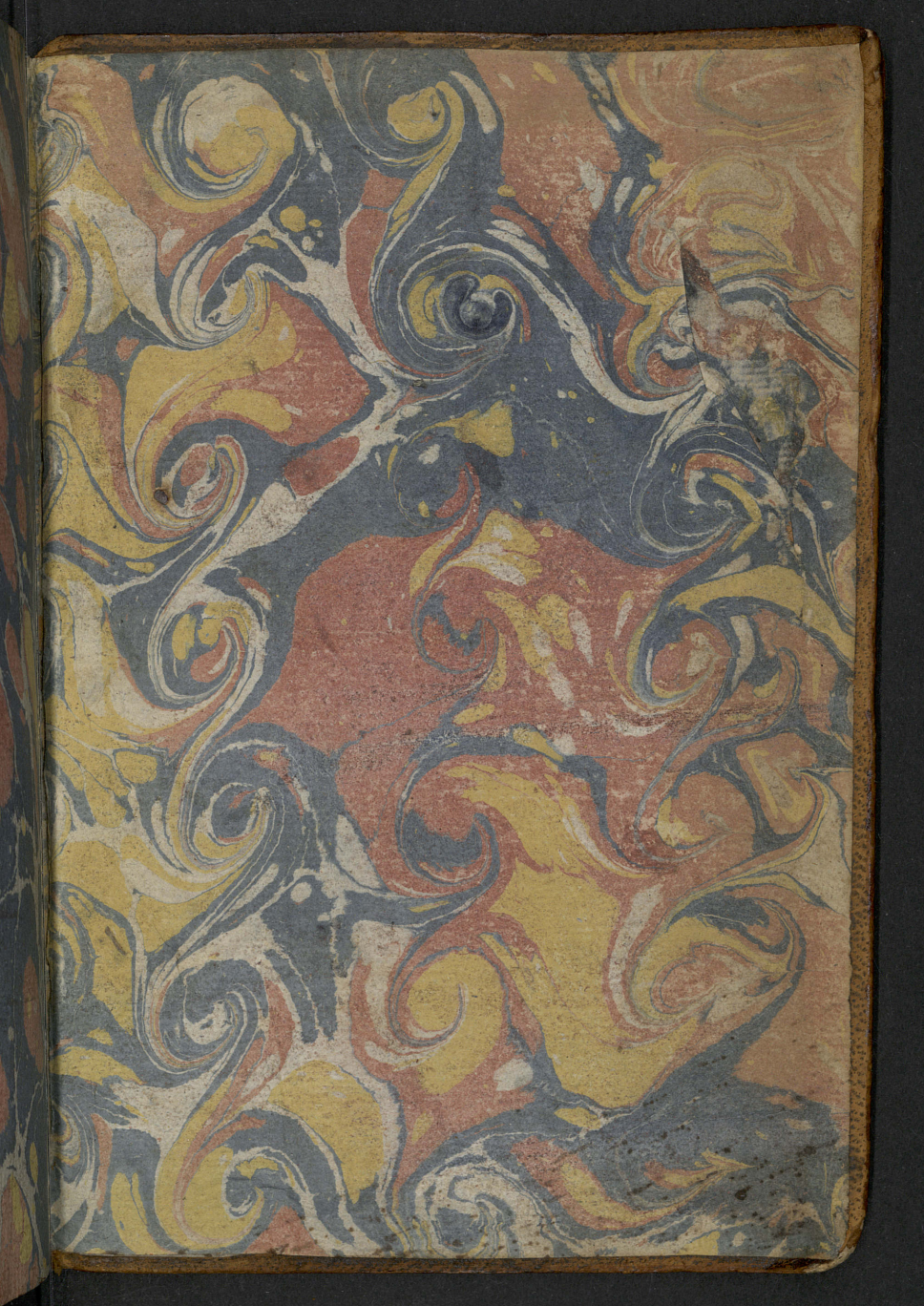


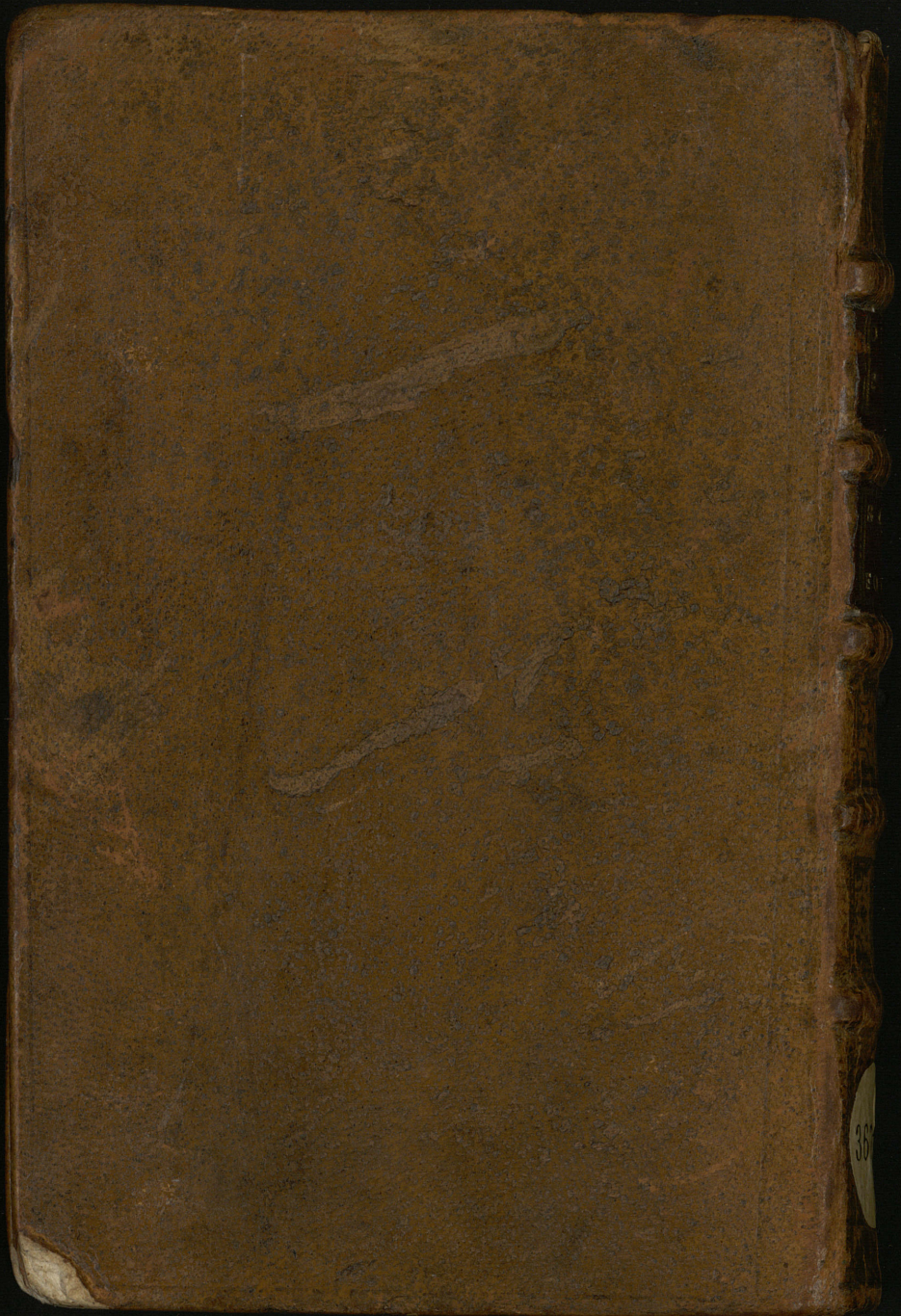












36

